

## DEUXIEME PARTIE DE L' INTRODUCTION A LA VIE DEVOTE

### CONTENANT DIVERS ADVIS POUR L'ESLEVATION DE L'AME A DIEU PAR L'ORAYSON ET LES SACREMENS (1)

#### CHAPITRE PREMIER DE LA NECESSITE DE L'ORAYSON

1. L'orayson mettant nostre entendement en la clarté et lumiere divine, et exposant (2) nostre volonté a la chaleur de l'amour celeste, il n'y a rien qui purge tant nostre entendement de ses ignorances et nostre volonte de ses affections depravees : c'est l'eau de benediction qui, par son arrousement, fait reverdir et fleurir les plantes de nos bons desirs, lave nos ames de leurs imperfections et desaltere nos coeurs de leurs passions.

2. Mais sur tout je vous conseille la mentale et cordiale, et particulièrement celle qui se fait autour de la vie et Passion de Nostre Seigneur : en le regardant souvent par la meditation, toute vostre ame se remplira de luy ; vous apprendrés ses contenance, et formerés vos actions au modèle des siennes. Il est la lumiere du monde(3), c'est donques en luy, par luy et pour luy que nous devons estre éclairés et illuminés ; c'est l'arbre de desir a l'ombre duquel nous nous devons rafraischir (4); c'est la vive fontaine de Jacob (5) pour le lavement de toutes nos souilleures. En fin, les enfans a force d'ouïr leurs meres et de begayer avec elles, apprennent a parler leur langage ; et nous demeurans pres du Sauveur par la meditation, et observans ses paroles, ses actions et ses affections, nous apprendrons, moyennant sa grace, a parler, faire et vouloir comme luy.

Il faut s'arrester la, Philothee, et croyes-moy, nous ne sçaurions aller a Dieu le Pere que par cette porte (6); car tout ainsy que la glace d'un miroüer ne sçauroit arrester nostre veü si elle n'estoit enduite d'estain ou de plomb par derriere, aussi la Divinité ne pourroit estre bien contempnee par nous en ce bas monde, si elle ne se fust jointe a la sacree humanité du Sauveur, duquel la vie et la mort sont l'objet le plus proportionné, souëfve, delieieux et prouffitable que nous puissions choisir pour nostre meditation ordinaire. Le Sauveur ne s'appelle pas pour neant le pain descendu du ciel (7); car, comme le pain doit estre mangé avec toutes sortes de viandes, aussi le Sauveur doit estre medité, consideré et recherché en toutes nos oraysons et actions. Sa vie et mort a esté disposee et distribuee en divers pointz pour servir a la meditation, par plusieurs auteurs : ceux que je vous conseille sont saint Bonaventure, Bellintani (8), Bruno (9), Capilia (10), Grenade (11), Du Pont (12).

3. Employés-y chaque jour une heure devant disner, s'il se peut au commencement de vostre matinee, parce que vous aurés vostre esprit moins embarrassé et plus frais apres le repos de la nuit. N'y mettes pas aussi davantage d'une heure, si vostre pere spirituel ne le vous dit expressement.

4. Si vous pouves faire cet exercice dans l'eglise, et que vous y treuvies asses de tranquillité, ce vous sera une chose fort aysee et commode parce que nul, ni pere, ni mere, ni femme, ni mari, ni autre quelconque ne pourra vous bonnement empescher de demeurer une heure (13) dans l'eglise, la ou estant en quelque subjection vous ne pourries peut estre pas vous promettre d'avoir une heure si franche dedans vostre mayson.

5. Commencés toutes sortes d'oraysons, soit mentale soit vocale, par la presence de Dieu, et tenes cette regle sans exception, et vous verres dans peu de tems combien elle vous sera prouffitable.

6. Si vous me croyes, vous direz vostre Pater, vostre Ave Maria et le Credo en latin ; mais vous apprendrés aussi a bien entendre les paroles qui y sont, en vostre langage, afin que, les disant au langage commun de l'Eglise, vous puissies néanmoins savourer le sens admirable et delieueux de ces saintes oraysons, lesquelles il faut dire fichant profondement vostre pensee et excitant vos affections sur le sens d'icelles, et ne vous hastant nullement pour en dire beaucoup, mais vous estudiant de dire ce que vous direz cordialement ; car un seul Pater dit avec sentiment vaut mieux que plusieurs recités vistement et couramment.

7. Le chapelet est une tres utile maniere de prier, pourveu que vous le sçachies dire comme il convient et pour ce faire, ayes quelqu'un des petitz livres qui enseignent la façon de le reciter. Il est bon aussi de dire les litanies de Nostre Seigneur, de Nostre Dame et des Saintz, et toutes les autres prieres vocales qui sont dedans les Manuelz et Heures approuvees, a la charge néanmoins que si vous aves le don de l'orayson mentale, vous luy gardies tous-jours la principale place ; en sorte que si apres icelle, ou pour la multitude des affaires ou pour quelque autre rayson, vous ne pouves point faire de priere vocale, vous ne vous en metties point en peyne pour cela, vous contentant de dire simplement, devant ou apres la meditation, l'Orayson Dominicale, la Salutation Angelique et le Symbole des Apostres.

8. Si faisant l'orayson vocale, vous sentés vostre coeur tiré et convié a l'orayson interieure ou mentale, ne refuses point d'y aller, mais laissés tout doucement couler vostre esprit de ce costé la, et ne vous soucies point de n'avoir pas achevé les oraysons vocales que vous vous esties proposees; car la mentale que vous aures faitte en leur place est plus agreable a Dieu et plus utile a vostre ame. J'excepte l'Office ecclesiastique Si vous estes obligee de le dire; car en ce cas la, il faut rendre le devoir.

9. S'il advenoit que toute vostre matinee se passast sans cet exercice sacré de l'orayson mentale, ou pour la multiplicité des affaires, ou pour quelque autre cause (ce que vous devez procurer n'advenir point, tant qu'il vous sera possible), taschés de reparer ce default l'apres-disnee, en quelque heure la plus esloignee du repas, parce que ce faisant sur iceluy et avant que la digestion soit fort acheminee, il vous arriveroit beaucoup d'assoupissement, et vostre santé en seroit interessee. Que si en toute la journee vous ne pouves la faire,

il faut reparer cette perte, multipliant les oraysons jaculatoires, et par la lecture de quelque livre de devotion, avec quelque penitence qui empesche la suite de ce default ; et, avec cela, faites une forte resolution de vous remettre en train le jour suivant.

## CHAPITRE II

### BRIEFVE METHODE POUR LA MEDITATION ET PREMIEREMENT DE LA PRESENCE DE DIEU PREMIER POINT DE LA PREPARATION

Mais vous ne sçaves peut estre pas, Philothee, comme il faut faire l'orayson mentale ; car c'est une chose laquelle, par malheur, peu de gens sçavent en nostre aage. C'est pourquoy je vous presente une simple et briefve methode pour cela, en attendant que, par la lecture de plusieurs beaux livres qui ont esté composés sur ce sujet, et sur tout par l'usage, vous en puissies estre plus amplement instruite. Je vous marque premierement la preparation, laquelle consiste en deux pointz, dont le premier est de se mettre en la presence de Dieu, et le second, d'invoquer son assistance. Or, pour vous mettre en la presence de Dieu, je vous propose quatre principaux moyens, desquelz vous vous pourrés servir a ce commencement.

Le premier gist en une vive et attentive apprehension de la toute presence de Dieu, ç'est a dire que Dieu est en tout et par tout, et qu'il n'y a lieu ni chose en ce monde ou il ne soit d'une tres veritable presence; de sorte que, comme les oyseaux, ou qu'ilz volent, rencontrent tous-jours l'air, ainsy, ou que nous allions, ou que nous soyons, nous treuvons Dieu present. Chacun sçait cette venté, mais chacun n'est pas attentif a l'apprehender. Les aveugles ne voyans pas un prince qui leur est present, ne laissent pas de se tenir en respect s'ilz sont advertis de sa presence; mais la venté est que, d'autant qu'ilz ne le voyent pas, ilz s'oublient aysement qu'il soit present, et s'en estans oubliés, ilz perdent encor plus aysement le respect et la reverence. Helas, Philothee, nous ne voyons pas Dieu qui nous est present; et, bien que la foy nous advertisse de sa presence, si est-ce que ne le voyans pas de nos yeux, nous nous en oublions bien souvent, et nous comportons comme si Dieu estoit bien loin de nous ; car encor que nous sçachions bien qu'il est present a toutes choses, si est-ce que n'y pensans point, c'est tout autant comme si nous ne le sçavions pas. C'est pourquoy tous-jours, avant l'orayson, il faut provoquer nostre ame a une attentive pensee et

consideration de cette presence de Dieu. Ce fut l'apprehension de David, quand il s'escroit (14): Si je monte au ciel, o mon Dieu, vous y estes ; si je descends aux enfers, vous y estes ; et ainsy nous devons user des paroles de Jacob, lequel ayant veu l'eschelle sacree : O que ce lieu, dit-il(15)\*, est redoutable ! Vrayement Dieu est icy, et je n'en sçavois rien. Il veut dire qu'il n'y pensoit pas ; car

au reste il ne pouvoit ignorer que Dieu ne fust en tout et par tout. Venant donques a la priere, il vous faut dire de tout vostre coeur et a vostre coeur : o mon coeur, mon coeur, Dieu est vraiment icy.

Le second moyen de se mettre en cette sacree presence, c'est de penser que non seulement Dieu est au lieu ou vous estes, mais qu'il est tres particulierement en vostre coeur et au fond de vostre esprit, lequel il vivifie et anime de sa divine presence, estant la comme le coeur de vostre coeur et l'esprit de vostre esprit ; car, comme l'ame estant respandue par tout le cors se treuve presente en toutes les parties d'iceluy, et reside neanmoins au coeur d'une speciale residence, de mesme Dieu estant tres present a toutes choses, assiste toutefois d'une speciale façon a nostre esprit : et pour cela David appelloit Dieu, Dieu de son coeur (16), et saint Paul disoit que nous vivons, nous nous mouvons et sommes en Dieu (17). En la consideration donq de cette verité, vous exciterés une grande reverence en vostre coeur a l'endroit de Dieu, qui luy est si intimement present.

Le troisieme moyen, c'est de considerer nostre Sauveur, lequel en son humanité regarde des le Ciel toutes les personnes du monde, mais particulierement les Chrestiens qui sont ses enfans, et plus spécialement ceux qui sont en priere, desquelz il remarque les actions et deportemens. Or, ceci n'est pas une simple imagination, mais une vraie venté; car encor que nous ne le voyons pas, si est-ce que de la haut, il nous considere : saint Estienne le vit ainsy au tems de son martyre (18). Si que nous pouvons bien dire avec l'Espouse(19): Le voyla qu'il est derriere la paroy, voyant par les fenestres, regardant par les treillis.

La quatrieme façon consiste a se servir de la simple imagination , nous representans le Sauveur en son humanité sacree comme s'il estoit pres de nous, ainsy que nous avons accoustumé de nous représenter nos amis et de dire : je m'imagine de voir un tel qui fait ceci et cela, il me semble que je le vois, ou chose semblable. Mais si le tressaint Sacrement de l'autel estoit present, alhors cette presence seroit réelle et non purement imaginaire ; car les especes et apparences du pain seroient comme une tapisserie, derriere laquelle Nostre

Seigneur reellement present nous voit et considere, quoy que nous ne le voyons pas en sa propre forme.

Vous userés donq de l'un de ces quatre moyens, pour mettre vostre ame en la presence de Dieu avant l'orayson ; et ne faut pas les vouloir employer tous ensemblement, mays seulement un a la fois, et cela briefvement et simplement.

### CHAPITRE III

#### DE L'INVOCATION, SECOND POINT DE LA PREPARATION

L'invocation se fait en cette maniere : vostre ame se sentant en la presence de Dieu, se prosterne en une extreme reverence, se connoissant tres indigne de demeurer devant une si souveraine Majesté, et neanmoins, sçachant que cette mesme Bonté le veut, elle luy demande la grace de la bien servir et adorer en cette meditation. Que si vous le voulez, vous pourres user de quelques parolles courtes et enflammees, comme sont celles ici de David : Ne me rejettes point,

o mon Dieu, de devant vostre face, et ne m'ostes point la faveur de vostre Saint Esprit (20).  
Esclaires  
vostre face sur vostre servante (21), et je considereray vos merveilles(22)

. Donnes moy l'entendement, et je regarderay vostre loy et la garderay de tout mon coeur (23). Je suis vostre servante, donnes moy l'esprit(24); et telles parolles semblables a cela. Il vous servira encor d'adjouter l'invocation de vostre bon Ange et des sacrees personnes qui se treuveront au mystere que vous medités : comme en celuy de la mort de Nostre Seigneur, vous pourres invoquer Nostre Dame, saint Jean, la Magdleine, le bon larron, affin que les sentimens et mouvemens interieurs qu'ilz y receurent vous soyent communiqués ; et en la meditation de vostre mort, vous pourres invoquer vostre bon Ange, qui se treuvera present, affin qu'il vous inspire des considerations convenables; et ainsy des autres mysteres.

### CHAPITRE IV

#### DE LA PROPOSITION DU MYSTERE

#### TROISIEME POINT DE LA PREPARATION

Après ces deux pointz ordinaires de la meditation, il y en a un troisieme qui n'est pas commun a toutes sortes de meditations : c'est celuy que les uns appellent fabrication du lieu, et les autres, leçon interieure. Or, ce n'est autre chose que de proposer a son imagination le cors du mystere que l'on veut mediter, comme s'il se passoit reellement et de fait en nostre presence. Par exemple, si vous voulez mediter Nostre Seigneur en croix, vous vous imaginerés d'estre au mont de Calvaire et que vous voyes tout ce qui se fit et se dit au jour de la Passion ; ou, si vous voulez, car c'est tout un, vous vous imaginerés qu'au lieu mesme ou vous estes se fait le crucifiement de Nostre Seigneur, en la façon que les Evangelistes le descrivent. J'en dis de mesme quand vous mediteres la mort, ainsy que je l'ay marqué en la meditation d'icelle, comme aussi a celle de l'enfer, et en tous semblables mysteres ou il s'agit de choses visibles et sensibles ; car, quant aux autres mysteres, de la grandeur de Dieu, de l'excellence des vertus, de la fin pour laquelle nous sommes creés, qui sont des choses invisibles, il n'est pas question de vouloir se servir de cette sorte d'imagination. Il est vray que

l'on peut bien employer quelque similitude et comparayson pour ayder a la consideration ; mais cela est aucunement difficile a rencontrer, et je ne veux traiter avec vous que fort simplement, et en sorte que vostre esprit ne soit pas beaucoup travaillé a faire des inventions.

Or, par le moyen de cette imagination, nous enfermons nostre esprit dans le mystere que nous voulons mediter, affin qu'il n'aïlle pas courant ça et la, ne plus ne moins que l'on enferme un oyseau dans une cage, ou bien comme l'on attache l'espervier a ses longues, affin qu'il demeure dessus le poing. Quelques uns vous diront neanmoins qu'il est mieux d'user de la simple pensee de la foy, et d'une simple apprehension toute mentale et spirituelle, en la representation de ces mysteres, ou bien de considerer que les choses se font en vostre propre esprit; mais cèla est trop subtil pour le commencement, et jusques a ce que Dieu vous esleve plus haut, je vous conseille, Philothee, de vous retenir en la basse vallee que je vous monstre.

## CHAPITRE V

### DES CONSIDERATIONS

#### SECONDE PARTIE DE LA MEDITATION

Après l'action de l'imagination, s'ensuit l'action de l'entendement que nous appellons meditation, qui n'est autre chose qu'une ou plusieurs considerations faites affin d'esmouvoir nos affections en Dieu et aux choses divines : en quoy la meditation est differente de l'estude et des autres pensees et considerations, lesquelles ne se font pas pour acquerir la vertu ou l'amour de Dieu, mais pour quelques autres fins et intentions, comme pour devenir sçavant, pour en escrire ou disputer. Ayant donq enfermé vostre esprit, comme j'ay dit, dans l'enclos du sujet que vous voules mediter, ou par l'imagination, si le sujet est sensible, ou par la simple proposition, s'il est insensible, vous commencerez a faire sur iceluy des considerations, dont vous verrés des exemples tout formés es meditations que je vous ay donnees. Que si vostre esprit treuve asses de goust, de lumiere et de fruit sur l'une des considerations, vous vous y arreterez sans passer plus outre, faysant comme les abeilles qui ne quittent point la fleur tandis qu'elles y treuvent du miel a recueillir. Mais si vous ne rencontres pas selon vostre souhait en l'une des considerations, après avoir un peu marchandé et essayé, vous passerez a une autre ; mais allez tout bellement et simplement en cette besoigne, sans vous y empresser

## CHAPITRE VI

### DES AFFECTIONS ET RESOLUTIONS

#### TROISIÈME PARTIE DE LA MEDITATION

La meditation respand des bons mouvemens en la volonté ou partie affective de nostre ame, comme sont l'amour de Dieu et du prochain, le desir du Paradis et de la gloire, le zele du salut des ames, l'imitation de la vie de Nostre Seigneur, la compassion, l'admiration, la resjouissance, la crainte de la disgrâce de Dieu, du jugement et de l'enfer, la haine du peché, la confiance en la bonté et misericorde de Dieu, la confusion pour nostre mauvaise vie passee : et en ces affections, nostre esprit se doit espancher et estendre le plus qu'il luy sera possible. Que si vous voules estre aydee pour cela, prenes en main le premier tome des Meditations de dom André Capilia (25), et voyes sa preface, car en icelle il monstre la façon avec laquelle il faut dilater ses affections ; et plus amplement, le Père Arias en son Traitté de l'Orayson (26).

(27) Il ne faut pas pourtant, Philothee, s'arrester tant a ces affections generales que vous ne les convertissies en des resolutions speciales et particulieres pour vostre correction et amendement. Par exemple, la premiere parole que Nostre Seigneur dit sur la Croix respandra sans doute une bonne affection d'imitation en vostre ame, a sçavoir, le desir de pardonner a vos ennemis et de les aymer. Or, je dis maintenant que cela est peu de çhose, si vous n'y adjoustés une resolution speciale en cette sorte : or sus donques, je ne me piqueray plus de telles paroles fascheuses qu'un tel et une telle, mon voysin ou ma voysine, mon domestique ou ma domestique disent de moy, ni de tel et tel mespris qui m'est fait par cestui-ci ou cestui-la ; au contraire, je diray et feray telle et telle chose pour le gagner et adoucir, et ainsy des autres. Par ce moyen, Philothee, vous corrigerés vos fautes en peu de tems, la ou par les seules affections vous le feres tard et malaysement.

## CHAPITRE VII

### DE LA CONCLUSION ET BOUQUET SPIRITUEL

En fin il faut conduire la meditation par trois actions, qu'il faut faire avec le plus d'humilité que l'on peut. La premiere, c'est l'action de graces, remerciant Dieu des affections et resolutions qu'il nous a donnees, et de sa bonté et misericorde que nous avons Descouvertes au mystere de la meditation. La seconde, c'est l'action d'offrande, par laquelle nous offrons a Dieu sa mesme bonté et misericorde, la mort, le sang, les vertus de son Filz, et, conjointement avec icelles, nos affections et resolutions. La troisieme action est celle de la supplication, par laquelle nous demandons a Dieu et le conjurons de nous communiquer les graces et vertus de son Filz, et de donner la benediction a nos affections et resolutions, affin que nous les puissions fidellement executer ; puis nous prions de mesme pour l'Eglise, pour nos pasteurs, parens, amis et autres, employans a cela l'intercession de Nostre Dame, des Anges, des Saintz. En fin j'ay remarqué qu'il falloit dire le Pater noster et Ave Maria, qui est la generale et necessaire priere de tous les fidelles.

A tout cela, j'ay adjousté qu'il falloit cueillir un petit bouquet de devotion; et voyci que je veux dire. Ceux qui se sont promenés en un beau jardin n'en sortent pas volontier sans prendre en leur main quatre ou cinq fleurs pour les odorier et tenir le long de la journee : ainsy nostre esprit ayant discouru sur quelque mystere par la meditation, nous devons choisir un ou deux ou trois pointz que nous aurons treuvé plus a nostre goust, et plus propres a nostre avancement, pour nous en resouvenir le reste de la journee et les odorier spintuellement. Or, cela se fait sur le lieu mesme auquel nous avons fait la meditation, en nous y entretenant ou promenant solitairement quelque tems apres.

## CHAPITRE VIII

### QUELQUES ADVIS TRES UTILES SUR LE SUJET DE LA MEDITATION

Il faut sur tout, Philothee, qu'au sortir de vostre meditation vous retenies les resolutions et deliberations que vous aurés prinses, pour les pratiquer soigneusement ce jour-la. C'est le grand fruit de la meditation, sans lequel elle est bien souvent, non seulement inutile, mais nuisible, parce que les vertus meditees et non pratiquees enflent quelquefois l'esprit et le courage, nous estant bien advis que nous sommes telz que nous avons resolu et delibéré d'estre, ce qui est sans doute veritable si les resolutions sont vives et solides ; mais elles ne sont pas telles, ains vaines et dangereuses, si

elles ne sont pratiquées. Il faut donc par tous moyens s'essayer de les pratiquer, et en chercher les occasions petites ou grandes : par exemple, si j'ay résolu de gagner par douceur l'esprit de ceux qui m'offencent, je chercheray ce jour là de les rencontrer pour les saluer amiablement ; et si je ne les puis rencontrer, au moins de dire bien d'eux, et prier Dieu en leur faveur.

Au sortir de cette oraison cordiale, il vous faut prendre garde de ne point donner de secousse à votre cœur, car vous espancheriez le baume que vous avez reçu par le moyen de l'oraison ; je veux dire qu'il faut garder, s'il est possible, un peu de silence, et remuer tout doucement votre cœur, de l'oraison aux affaires, retenant le plus long tems qu'il vous sera possible le sentiment et les affections que vous aurez conçues. Un homme qui auroit reçu dans un vaisseau de belle porcelaine, quelque liqueur de grand prix pour l'apporter dans sa maison, il iroit doucement, ne regardant point à costé, mais tantost devant soy, de peur de heurter à quelque pierre ou faire quelque mauvais pas, tantost à son vase pour voir s'il panche point. Vous en devez faire de mesme au sortir de la meditation ne vous distrayes pas tout à coup, mais regardez simplement devant vous ; comme seroit à dire, s'il vous faut rencontrer quelqu'un que vous soyez obligée d'entretenir ou ouïr, il n'y a remède, il faut s'accommoder à cela, mais en telle sorte que vous regardiez aussi à votre cœur, afin que la liqueur de la sainte oraison ne s'espande que le moins qu'il sera possible.

Il faut mesme que vous vous accoustumiez à sçavoir passer de l'oraison à toutes sortes d'actions que votre vacation et profession requiert justement et legitiment de vous, quoy qu'elles semblent bien esloignées des affections que nous avons reçues en l'oraison. Je veux dire, un advocat doit sçavoir passer de l'oraison à la plaidoyerie ; le marchand, au traffic ; la femme mariée, au devoir de son mariage et au tracas de son ménage, avec tant de douceur et de tranquillité que pour cela son esprit n'en soit point troublé ; car, puisque l'un et l'autre est selon la volonté de Dieu, il faut faire le passage de l'un à l'autre en esprit d'humilité et devotion.

Il vous arrivera (28) quelquefois qu'incontinent apres la preparation, votre affection se trouvera toute esmeuë en Dieu : alhors, Philothee, il luy faut lascher la bride, sans vouloir suivre la methode que je vous ay donnée ; car bien que pour l'ordinaire, la consideration doit preceder les affections et resolutions, si est-ce que le Saint Esprit vous donnant les affections avant la consideration, vous ne devez pas rechercher la consideration, puisqu'elle ne se fait que pour esmouvoir l'affection. Bref, tous-jours quand les affections se presenteront à vous, il les faut recevoir et leur faire place, soit qu'elles arrivent avant ou apres toutes les considerations. Et quoy que j'aye mis les affections apres toutes les considerations, je ne l'ay fait que pour mieux distinguer les parties de l'oraison ; car au demeurant, c'est une regle generale qu'il ne faut jamais retenir les affections, ains les laisser tous-jours sortir quand elles se presentent. Ce que je dis non seulement pour les autres affections, mais aussi pour l'action de graces, l'offrande et la priere qui se peuvent faire parmi les considerations ; car il ne les faut non plus retenir que les autres affections, bien que, par apres, pour la conclusion de la meditation, il faille les repeter et reprendre. Mais quant aux resolutions, il les faut faire apres les affections et sur la fin de toute la meditation, avant la conclusion, d'autant qu'ayans à nous représenter des objectz particuliers et familiers, elles nous mettroient en danger, si nous les faysions parmi les affections, d'entrer en des distractions.

Emmi les affections et resolutions, il est bon d'user de colloque, et parler tantost à Nostre Seigneur, tantost aux Anges et aux personnes représentées aux mysteres, aux Saintz et à soy-

mesme, a son coeur, aux pecheurs et mesme aux creatures insensibles, comme l'on voit que David fait en ses Pseaumes, et les autres Saintz, en leurs meditations et oraysons.

## CHAPITRE IX

### POUR LES SECHERESSES QUI ARRIVENT EN LA MEDITATION

S'il vous arrive, Philothee, de n'avoir point de goust ni de consolation en la meditation, je vous conjure de ne vous point troubler, mais quelquefois ouvrés la porte aux paroles vocales : lamentes-vous de vous mesme a Nostre Seigneur, confesses vostre indignité, priés-le qu'il vous soit en ayde, baysés son image si vous l'aves, dites-luy ces paroles de Jacob \*: Si ne vous laisseray-je point, Seigneur, que vous ne m'ayes donné vostre benediction ; ou celles de la Chananee\* : Ouy, Seigneur, je suis une chienne, mais les chiens mangent des miettes de la table de leur maistre. Autres fois, prenes un livre en main, et le lises avec attention jusques a ce que vostre esprit soit resveillé et remis en vous ; piqués quelquefois vostre coeur par quelque contenance et mouvement de devotion exterieure, vous prosternant en terre, croisant les mains sur l'estomach, embrassant un crucifix cela s'entend si vous estes en quelque lieu retiré.

Que si apres tout cela vous n'estes point consolee, pour grande que soit vostre secheresse ne vous troubles point, mais continues a vous tenir en une contenance devote devant vostre Dieu.. Combien de courtisans y a-il qui vont cent fois l'annee en la chambre du prince sans esperance de luy parler, mais seulement pour estre veus de luy et rendre leur devoir. Ainsy devons-nous venir, ma chere Philothee, a la sainte orayson, purement et simplement pour rendre nostre devoir et tesmoigner nostre fidelité. Que s'il plaist a la divine Majesté de nous parler et s'entretenir avec nous par ses saintes inspirations et consolations interieures, ce nous sera sans doute un grand honneur et un playsir tres delicieux ; mais s'il ne luy plaist pas de nous faire cette grace, nous laissons la sans nous parler, non plus que s'il ne nous voyoit pas et que nous ne fussions pas en sa presence, nous ne devons pourtant pas sortir, ains, au contraire, nous devons demeurer la, devant cette souveraine Bonté, avec un maintien devotieux et paisible ; et lhors infalliblement il aggreera nostre patience, et remarquera nostre assiduité et perseverance, si qu'une autre fois, quand nous reviendrons devant luy, il nous favorisera et s'entretiendra avec nous par ses consolations, nous faysant voir l'amenité de la sainte orayson. Mais quand il ne le feroit pas, contentons - nous Philothee, que ce nous est un honneur trop plus grand d'estre aupres de luy et a sa veüë

## CHAPITRE X

### EXERCICE POUR LE MATIN

Outre cette orayson mentale entiere et formee, et les autres oraysons vocales que vous devez faire une fois le jour, il y a cinq autres sortes d'oraysons plus courtes, et qui sont comme ageancemens et surjeons de l'autre grande orayson, entre lesquelles, la premiere est celle qui se fait le matin, comme une preparation generale a toutes les oeuvres de la journee. Or, vous la feres en cette sorte :

1. Remerciés et adorés Dieu profondement pour la grace qu'il vous a faite de vous avoir conservé la nuit precedente ; et si vous avies en icelle commis quelque peché, vous luy demanderés pardon.

2. Voyez que le jour present vous est donné affin qu'en iceluy vous puissies gagner le jour advenir de l'eternité, et feres un ferme propos de bien employer la journee a cette intention.

3. Prevoyez quelz affaires, quelz commerces et quelles occasions vous poves rencontrer cette journee-la pour servir Dieu, et quelles tentations vous pourront survenir de l'offenser, ou par cholere, ou par vanité, ou par quelque autre desreglement ; et, par une sainte resolution, preparés-vous a bien employer les moyens qui se doivent offrir a vous de servir Dieu et avancer vostre devotion ; comme au contraire, disposez-vous a bien eviter, combattre et vaincre ce qui peut se presenter contre vostre salut et la gloire de Dieu. Et ne suffit pas de faire cette resolution, mais il faut preparer les moyens pour la bien executer. Par exemple, si je prevoy de devoir traitter de quelque affaire avec une personne passionnee et prompte a la cholere, non seulement je me resouldray de ne point me relascher a l'offenser, mais je prepareray des paroles de douceur pour la prevenir, ou l'assistance de quelque personne qui la puisse contenir. Si je prevoy de pouvoir visiter un malade, je disposeray l'heure et les consolations et secours que j'ay a luy faire; et ainsy des autres.

4. Cela fait, humiliez-vous devant Dieu, reconnoissant que de vous mesme vous ne sçauries rien faire de ce que vous avez deliberé, soit pour fuir le mal, soit pour executer le bien. Et comme si vous tenies vostre coeur en vos mains, offrés-le avec tous vos bons desseins a la divine Majesté, la suppliant de le prendre en sa protection et le fortifier pour bien reussir en son service, et ce par telles ou semblables paroles interieures : O Seigneur, voyla ce pauvre et miserable coeur qui, par vostre bonté, a conceu plusieurs bonnes affections ; mais helas, il est trop foible et chetif pour effectuer le bien qu'il desire, si vous ne luy departes vostre celeste benediction, laquelle a cette intention je vous requiers, o Pere debonnaire, par le merite de la Passion de vostre Filz, a l'honneur duquel je consacre cette journee et le reste de ma vie. Invoquez Nostre Dame, vostre bon Ange et les Saintz, affin qu'ilz vous assistent a cet effect.

Mais toutes ces actions spirituelles se doivent faire brievement et vivement, devant que l'on sorte de la chambre s'il est possible, afin que, par le moyen de cet exercice, tout ce que vous feres le long de la journee soit arrosé de la benediction de Dieu ; mais je vous prie, Philothee, de n'y manquer jamais.

## CHAPITRE XI

### DE L'EXERCICE DU SOIR ET DE L'EXAMEN DE CONSCIENCE

Comme devant vostre disner temporel vous ferés le disner spirituel par le moyen de la meditation, ainsy avant vostre souper il vous faut faire un petit souper, au moins une collation devote et spirituelle. Gaignez donq quelque loysir un peu devant l'heure du souper, et, prosternee devant Dieu, ramassant vostre esprit aupres de Jesus Christ crucifié (que vous vous representés par une simple consideration et oeillade interieure), rallumés le feu de vostre meditation du matin en vostre coeur, par une douzaine de vives aspirations, humiliations et esclancemens amoureux que vous ferés sur ce divin Sauveur de vostre ame ; ou bien en repetant les pointz que vous aures plus savourés en la meditation du matin, ou bien vous excitant par quelque autre nouveau sujet, selon que vous aymeres mieux.

Quant a l'examen de conscience qui se doit tous-jours faire avant qu'aller coucher, chacun sçait comme il le faut pratiquer.

I. On remercie Dieu de la conservation qu'il a faite de nous en la journee passee.

2. On examine comme on s'est comporté en toutes les heures du jour; et pour faire cela plus aysement, on considerera ou, avec qui, et en quelle occupation on a esté.

3. Si l'on treuve d'avoir fait quelque bien, on en fait action de graces a Dieu ; si au contraire l'on a fait quelque mal, en pensees, en paroles ou en oeuvres, on en demande pardon a sa divine Majesté, avec resolution de s'en confesser a la premiere occasion et de s'en amender soigneusement

4. Apres cela, on recommande a la Providence divine son cors, son ame, l'Eglise, les parens, les amis ; on prie Nostre Dame, le bon Ange et les Saintz de veiller sur nous et pour nous ; et avec la benediction de Dieu, on va prendre le repos qu'il a voulu nous estre requis.

Cet exercice ici ne doit jamais estre oublié, non plus que celuy du matin; car par celuy du matin vous ouvres les fenestres de vostre ame au Soleil de justice, et par celuy du soir, vous les fermes aux tenebres de l'enfer.

## CHAPITRE XII

### DE LA RETRAITTE SPIRITUELLE

C'est ici, chere Philothee, ou je vous souhaite fort affectionnee a suivre mon conseil ; car en cet article consiste l'un des plus assureés moyens de vostre avancement spirituel.

Rappellez le plus souvent que vous pourres parmi la journee vostre esprit en la presence de Dieu par l'une des quatre façons que je vous ay remarquées ; regardez ce que Dieu fait et ce que vous faites vous verrez ses yeux tournés de vostre costé, et perpetuellement fichés sur vous par un amour incomparable. O Dieu, ce direz vous, pourquoy ne vous regarde-je tous-jours, comme tous-jours vous me regardez ? Pourquoy pensez-vous en moy si souvent, mon Seigneur, et pourquoy pense-je si peu souvent en vous ? Ou sommes-nous, o mon ame ? nostre vraye place, c'est Dieu, et ou est ce que nous nous treuvons ?

Comme les oyseaux ont des nids sur les arbres pour faire leur retraite quand ilz en ont besoin, et les cerfz ont leurs buissons et leurs fortz dans lesquelz ilz se recelent et mettent a couvert, prenans la fraischeur de l'ombre en esté ; ainsy, Philothee, nos coeurs doivent prendre et choisir quelque place chaque jour, ou sur le mont de Calvaire, ou es playes de Nostre Seigneur, ou en quelque autre lieu proche de luy, pour y faire leur retraite a toutes sortes d'occasions, et la s'alleger et recreer entre les affaires exterieures, et pour y estre comme dans un fort, affin de se defendre des tentations. Bienheureuse sera l'ame qui pourra dire en venté a Nostre Seigneur : Vous estes ma mayson de refuge (29), mon rempart assureé, mon toit contre la pluye et mon ombre contre la chaleur (30).

Resouvenés vous donq, Philothee, de faire tous-jours plusieurs retraittes en la solitude de vostre coeur, pendant que corporellement vous estes parmi les conversations et affaires ; et cette solitude mentale ne peut nullement estre empeschee par la multitude de ceux qui vous sont autour, car ilz ne sont pas autour de vostre coeur, ains autour de vostre cors, si que vostre coeur demeure luy tout seul en la presence de Dieu seul. C'est l'exercice que faisoit le roy David parmi tant d'occupations qu'il avoit, ainsy qu'il le tesmoigne par mille traitz de ses Pseaumes, comme quand il dit (31) : O Seigneur, et moy je suis tous-jours avec vous. Je vois mon Dieu tous-jours devant moy (32). J'ay eslevé mes yeux a vous, o mon Dieu, qui habites au Ciel (33). Mes yeux sont tous-jours a Dieu (34). Et aussi les conversations ne sont pas

ordinairement si serieuses qu'on ne puisse de tems en tems en retirer le coeur pour le remettre en cette divine solitude.

Les pere et mere de sainte Catherine de Sienne luy ayans osté toute commodité du lieu et de loysir pour prier et mediter, Nostre Seigneur l'inspira de faire un petit oratoire interieur en son esprit, dedans lequel se retirant mentalement, elle peust parmi les affaires exterieures vaquer a cette sainte solitude cordiale. Et depuis, quand le monde l'attaquoit, elle n'en recevoit nulle incommodité, parce, disoit elle, qu'elle s'enfermoit dans son cabinet interieur, ou elle se consolait avec son celeste Espoux. Aussi des lhors elle conseilloit a ses enfans spirituelz de se faire une chambre dans le coeur et d'y demeurer (35).

Retirés donques quelquefois vostre esprit dedans vostre coeur, ou, separee de tous les hommes, vous puissies traiter coeur a coeur de vostre ame avec son Dieu, pour dire avec David (36) : J'ay veillé et ay esté semblable au pelican de la solitude ; j'ay esté fait comme le chat-huant ou le hibou dans les mesures, et comme le passereau solitaire au toit. Lesquelles paroles, outre leur sens litteral (qui tesmoigne que ce grand Roy prenoit quelques heures pour se tenir solitaire en la contemplation des choses spirituelles), nous monstrent en leur sens mystique trois excellentes retraittes et comme trois hermitages, dans lesquelz nous pouvons exercer nostre solitude a l'imitation de nostre Sauveur, lequel sur le mont de Calvaire fut comme le pelican de la solitude, qui de son sang ravive ses poussins mortz ; en sa Nativité dans une establerie deserte, il fut comme le hibou dedans la mesure, plaignant et pleurant nos fautes et pechés ; et au jour de son Ascension, il fut comme le passereau, se retirant et volant au ciel qui est comme le toit du monde ; et en tous ces trois lieux, nous pouvons faire nos retraittes emmi le tracas des affaires. Le bienheureux Elzear, comte d'Arian en Provence, ayant esté longuement absent de sa devote et chaste Delfine, elle luy envoya un homme expres pour sçavoir de sa santé, et il luy fit response : " Je me porte fort bien, ma chere femme; que si vous me voules voir, cherchez-moy en la playe du costé de nostre doux Jesus, car c'est la ou j'habite et ou vous me treuveres ; ailleurs, vous me chercheres pour neant (37)." C'estoit un chevalier chrestien,celuy la !

## CHAPITRE XIII

### DES ASPIRATIONS, ORAYSONS JACULATOIRES ET BONNES PENSEES

On se retire en Dieu parce qu'on aspire a luy, et on y aspire pour s'y retirer ; si que l'aspiration en Dieu et la retraite spirituelle s'entretiennent l'une l'autre, et toutes deux proviennent et naissent des bonnes pensees.

Aspires donq bien souvent en Dieu, Philothee, par des courtz mais ardents esclancemens de vostre coeur : admirez sa beauté, invoquez son ayde, jettes-vous en esprit au pied de la Croix, adores sa bonté, interrogez-le souvent de vostre salut, donnez-luy mille fois le jour vostre ame, fiches vos yeux interieurs sur sa douceur, tendes-luy la main, comme un petit enfant a son pere, affin qu'il vous conduise, mettes-le sur vostre poitrine comme un bouquet delicieux, plantes- le en vostre ame comme un estendart, et faites mille sortes de divers mouvemens de vostre coeur pour vous donner de l'amour de Dieu, et vous exciter a une passionnee et tendre dilection de ce divin Espoux.

On fait ainsy les oraysons jaculatoires, que le grand saint Augustin conseille si soigneusement a la devote dame Proba (38). Philothee, nostre esprit s'addonnant a la hantise, privauté et familiarité de son Dieu, se parfumera tout de ses perfections ; et si, cet exercice n'est point

malaysé, car il se peut entrelacer en toutes nos affaires et occupations, sans aucunement les incommoder, d'autant que, soit en la retraite spirituelle, soit en ces eslancemens interieurs, on ne fait que des petitz et courtz divertissemens qui n'empeschent nullement, ains servent de beaucoup a la poursuite de ce que nous faysons. Le pelerin qui prend un peu de vin pour resjouir son coeur et rafraischir sa bouche, bien qu'il s'arreste un peu pour cela, ne rompt pourtant pas son voyage, ains prend de la force pour le plus vistement et aysement parachever, ne s'arrestant que pour mieux aller.

Plusieurs ont ramassé beaucoup d'aspirations vocales, qui vrayement sont fort utiles; mais par mon advis, vous ne vous astreindres point a aucune sorte de paroles, ains prononcés ou de coeur ou de bouche celles que l'amour vous suggerera sur le champ, car il vous en fournira tant que vous voudres. Il est vray qu'il y a certains motz qui ont une force particuliere pour contenter le coeur en cet endroit, comme sont les eslancemens semés si dru dedans les Pseaumes de David, les invocations diverses du nom de Jesus, et les traitz d'amour qui sont imprimés au Cantique des Cantiques. Les chansons spirituelles servent encor a mesme intention, pourveu qu'elles soyent chantees avec attention.

En fin, comme ceux qui sont amoureux d'un amour humain et naturel ont presque tous-jours leurs pensees tournees du costé de la chose aymee, leur coeur plein d'affection envers elle, leur bouche remplie de ses louanges, et qu'en son absence ilz ne perdent point

d'occasion de tesmoigner leurs passions par lettres, et ne treuvent point d'arbre sur l'escorce duquel ilz n'escrivent le nom de ce qu'ilz ayment ; ainsy ceux qui ayment Dieu ne peuvent cesser de penser en luy, respirer pour luy, aspirer a luy et parler de luy, et voudroyent, s'il estoit possible, graver sur la poitrine de toutes les personnes du monde le saint et sacré nom de Jesus. A quoy mesme toutes choses les invitent, et n'y a creature qui ne leur annonce la louange de leur Bienaymé ; et, comme dit saint Augustin (39) après saint Anthoine (40), tout ce qui est au monde leur parle d'un langage muet mais fort intelligible en faveur de leur amour ; toutes choses les provoquent a des bonnes pensees, desquelles par après naissent force saillies et aspirations en Dieu. Et voyci quelques exemples : Saint Gregoire, Evesque de Nazianze, ainsy que luy mesme racontoit a son peuple (41), se promenant sur le rivage de la mer, consideroit comme les ondes s'avançans sur la greve laissez des coquilles et petitz cornetz, tiges d'herbes, petites huistres et semblables brouilleries que la mer rejettoit, et par maniere de dire crachoit dessus le bord ; puis, revenant par des autres vagues, elle reprenoit et engloutissoit derechef une partie de cela, tandis que les rochers des environs demeuroyent fermes et immobiles, quoy que les eaux vissent rudement battre contre iceux. Or sur cela, il fit cette belle pensee : que les foibles, comme coquilles, cornetz et tiges d'herbes, se laissent emporter tantost a l'affliction, tantost a la consolation, a la merci des ondes et vagues de la fortune, mais que les grans courages demeurent fermes et immobiles a toutes sortes d'orages ; et de cette pensee, il fit naistre ces eslancemens de David (42) : O Seigneur, sauves-moy, car les eaux ont penetré jusques a mon ame ; O Seigneur, delivres-moy du profond des eaux; Je suis porté au profond de la mer et la tempeste m'a submergé. Car alhors il estoit en affliction pour la malheureuse usurpation que Maximus avoit entreprise sur son evesché.

Saint Fulgence, Evesque de Ruspe, se treuvant en une assemblee generale de la noblesse romaine que Theodoric roy des Gots haranguoit, et voyant la splendeur de tant de seigneurs qui estoient en rang chacun selon sa qualité : " O Dieu, " dit-il, " combien doit estre belle la Hierusalem celeste, puisqu'ici bas on voit si pompeuse Rome la terrestre ! Et si en ce monde tant de splendeur est concedee aux amateurs de la vanité, quelle gloire doit estre reservee en l'autre monde aux contemplateurs de la venté (43)! "

On dit que saint Anselme, Archevesque de Cantorberi (44), duquel la naissance a grandement honoré nos montagnes (45), estoit admirable en cette pratique des bonnes pensees. Un levreau pressé des chiens accourut sous le cheval de ce saint Prelat, qui pour lhors voyageoit, comme a un refuge que le peril eminent de la mort luy suggeroit ; et les chiens clabaudans tout autour n'osoient entreprendre de violer l'immunité a laquelle leur proye avoit eu recours ; spectacle certes extraordinaire, qui faisoit rire tout le train, tandis que le grand Anselme, pleurant et gemissant : Ha, vous riez, disoit-il, mais la pauvre beste ne rit pas ; les ennemis de l'ame, poursuivie et mal menee par divers destours en toutes sortes de pechés, l'attendent au destroit de la mort pour la ravir et devorer, et elle, toute effrayee, cherche par tout secours et refuge ; que si elle n'en treuve point, ses ennemis s'en moquent et s'en rient. Ce qu'ayant dit, il s'en alla souspirant (46).

Constantin le Grand escrivit honorablement a saint Anthoine, dequoy les religieux qui estoient autour de luy furent fort estonnés, et il leur dit : " Comme admirez-vous qu'un Roy escrive a un homme ? Admires plustost dequoy Dieu eternel a escrit sa loy aux mortelz, ains leur a parlé bouche a bouche en la personne de son Filz (47). " Saint François voyant une brebis toute seule emmi un troupeau de boucz : " Regardes, " dit il a son compaignon , " comme cette pauvre petite brebis est douce parmi ces chevres ; Nostre Seigneur alloit ainsy doux et humble entre les Pharisiens (48). " Et voyant une autre fois un petit aiglelet mangé par un pourceau : Hé, petit aiglelet, dit-il tout en pleurant, que tu representes vivement la mort de mon Sauveur (49).

Ce grand personnage de nostre aage, François Borgia, pour lhors encores duc de Gandie, allant a la chasse faisoit mille devotes conceptions : " J'admirois, " disoit il luy mesme par apres, " comme les faucons reviennent sur le poing, se laissent couvrir les yeux et attacher a la perche, et que les hommes se rendent si revesclies a la voix de Dieu (50). Le grand saint Basile dit que la rose emmi les espines fait cette remonstrance aux hommes : " Ce qui est de plus agreable en ce monde, o mortelz, est meslé de tristesse ; rien n'y est pur : le regret est tous-jours collé a l'allegresse, la viduité au mariage, le soin a la fertilité, l'ignominie a la gloire, la despense aux honneurs, le degoust aux delices et la maladie a la santé. C'est une belle fleur, " dit ce saint personnage, " que la rose ; mais elle me donne une grande tristesse, m'advertissant de mon peché, pour lequel la terre a esté condamnee de porter les espines (51)."

Une ame devote regardant un ruisseau, et y voyant le ciel representé avec les estoiles en une nuit bien sereine : O mon Dieu, dit-elle, ces mesmes estoiles seront dessous mes pieds quand vous m 'aures logee dans vos saintz tabernacles ; et comme les estoiles du ciel sont representees en la terre, ainsy les hommes de la terre sont representés au ciel en la vive fontaine de la charité divine. L'autre voyant un fleuve flotter s'escrivoit ainsy : Mon ame n'aura jamais repos qu'elle ne se soit abismee dedans la mer de la Divinité qui est son origine ; et sainte Françoise, considerant un agreable ruisseau sur le rivage duquel elle s'estoit agenouillee pour prier, fut ravie en extase, repetant plusieurs fois ces paroles tout bellement : " La grace de mon Dieu coule ainsy doucement et souefvement comme ce petit ruisseau (52). " Un autre voyant les arbres fleuris souspiroit : Pourquoi suis-je seul defleuri au jardin de l'Eglise ? Un autre voyant des petitz poussins ramassés sous leur mere : O Seigneur, dit il, conservez nous sous l'ombre de vos aisles (53). L'autre, voyant le tourne-soleil dit : Quand sera ce, mon Dieu, que mon ame suivra les attraitz de vostre bonté ? Et voyant des pensees de jardin, belles a la veuë mais sans odeur : Hé, dit il , telles sont mes cogitations, belles a dire, mais sans effect ni production.

Voyla, ma Philothee, comme l'on tire les bonnes pensees et saintes aspirations de ce qui se presente en la varieté de cette vie mortelle. Malheureux sont ceux qui destournent les creatures de leur Createur pour les contourner au peché; bienheureux sont ceux qui contourner les creatures a la gloire de leur Createur, et employent leur vanité a l'honneur de la verité. Certes, dit saint Gregoire Nazianzene (54), j 'ay accoustumé de rapporter toutes choses a mon prouffit spirituel Lisés le devot Epitaphe que saint Hierosme a fait de sa sainte Paule (55); car c'est belle chose a voir comme il est tout parsemé des aspirations et conceptions sacrees qu'elle faisoit a toutes sortes de rencontres.

Or, en cet exercice de la retraite spirituelle et des oraysons jaculatoires gist la grande oeuvre de la devotion : il peut suppleer au defect de toutes les autres oraysons, mais le manquement d'iceluy ne peut presque point estre reparé par aucun autre moyen. Sans iceluy, on ne peut pas bien faire la vie contemplative, et ne sçauroit-on que mal faire la vie active ; sans iceluy, le repos n'est qu'oysiveté, et le travail, qu'embarrasement ; c'est pourquoy je vous conjure de l'embrasser de tout vostre coeur, sans jamais vous en departir.

## CHAPITRE XIV

### DE LA TRESSAINTE MESSE ET COMME IL LA FAUT OUIR

1. Je ne vous ay encor point parlé du soleil des exercices spirituelz, qui est le tressaint, sacré et tres-souverain Sacrifice et Sacrement de la Messe, centre de la religion chrestienne, coeur de la devotion, ame de la pieté, mystere ineffable qui comprend l'abisme de la charité divine, et par lequel Dieu s'appliquant reellement a nous, nous communique magnifiquement ses graces et faveurs.

2. L'orayson faite en l'union de ce divin Sacrifice a une force indicible, de sorte, Philothee, que par iceluy, l'ame abonde en celestes faveurs comme appuyee sur son Bienaymé (56), qui la rend si pleine d'odeurs et suavités spirituelles, qu'elle ressemble a une colonne de fumee de bois aromatique, de la myrrhe, de l'encens et de toutes les poudres du Parfumeur, comme il est dit es Cantiques (57)

Faites donques toutes sortes d'effortz pour assister tous les jours a la sainte Messe, affin d'offrir avec le prestre le sacrifice de vostre Redempteur a Dieu son Pere, pour vous et pour toute l'Eglise. Tous-jours les Anges en grand nombre s'y treuvent presens, comme dit saint Jean Chrysostome (58), pour honorer ce saint mystere ; et nous y treuvans avec eux et avec une mesme intention, nous ne pouvons que recevoir beaucoup d'influences propices par une telle societé. Les choeurs de l'Eglise triomphante et ceux de l'Eglise militante se viennent attacher et joindre a Nostre Seigneur en cette divine action, pour, avec luy, en luy et par luy ravir le coeur de Dieu le Pere et rendre sa misericorde toute nostre. Quel bonheur a une ame de contribuer devotement ses affections pour un bien si pretieux et desirable !

4. Si, par quelque force forcee, vous ne pouvez pas vous rendre presente a la celebration de ce souverain Sacrifice, d'une presence reelle, au moins faut-il que vous y porties vostre coeur pour y assister d'une presence spirituelle. A quelque heure donq du matin, allés en esprit, si vous ne pouvez autrement, en l'eglise; unisses vostre intention a celle de tous les Chrestiens, et faites les mesmes actions interieures au lieu ou vous estes, que vous feries si vous esties reellement presente a l'office de la sainte Messe en quelque eglise.

5. Or pour ouïr, ou reellement ou mentalement, la sainte Messe comme il est convenable : 1. Des le commencement jusques a ce que le prestre se soit mis a l'autel, faites avec luy la preparation, laquelle consiste a se mettre en la presence de Dieu, reconnoistre vostre indignité et demander pardon de vos fautes. 2. Depuis que le prestre est a l'autel jusques a l'Evangile, considerés la venue et la vie de Nostre Seigneur en ce monde, par une simple et generale consideration. 3. Depuis l'Evangile jusques apres le Credo, considerés la predication de nostre Sauveur ; protestes de vouloir vivre et mourir en la foy et obeissance de sa sainte parole et en l'union de la sainte Eglise Catholique. 4. Depuis le Credo jusques au Pater noster, appliques vostre coeur aux mysteres de la Mort et Passion de nostre Redempteur, qui sont actuellement et essentiellement representés en ce saint Sacrifice, lequel avec le prestre et avec le reste du peuple, vous offrirés a Dieu le Pere pour son honneur et pour vostre salut. 5. Depuis le Pater noster jusques a la Communion, efforcez-vous de faire mille desirs de vostre coeur, souhaittant ardemment d'estre a jamais jointe et unie a nostre Sauveur par amour eternel. 6. Depuis la Communion jusques a la fin remerciez sa divine Majesté de son Incarnation, de sa vie, de sa Mort, de sa Passion et de l'amour qu'il nous tesmoigne en ce saint Sacrifice, le conjurant par iceluy de vous estre a jamais propice, a vos parens, a vos amis et a toute l'Eglise ; et vous humiliant de tout vostre coeur, recevez devotement la benediction divine que Nostre Seigneur vous donne par l'entremise de son officier.

Mais si vous voules pendant la Messe faire vostre meditation sur les mysteres que vous allez suivant de jour en jour, il ne sera pas requis que vous vous divertissiez a faire ces particulieres actions ; ains suffira qu'au commencement vous dressiez vostre intention a vouloir adorer et offrir ce saint Sacrifice par l'exercice de vostre meditation et orayson, puisqu'en toute meditation se treuvent les actions susdites, ou expressement ou tacitement et virtuellement.

## CHAPITRE XV

### DES AUTRES EXERCICES PUBLICZ ET COMMUNS

Outre cela, Philothee, les festes et Dimanches il faut assister a l'office des Heures et des Vespres, tant que vostre commodité le permettra; car ces jours-la sont dediés a Dieu, et faut bien faire plus d'actions a son honneur et gloire en iceux que non pas es autres jours. Vous sentirés mille douceurs de devotion par ce moyen, comme faisoit saint Augustin, qui tesmoigne en ses Confessions (59) que oyant les divins Offices au commencement de sa conversion, son coeur se fondoit en suavité, et ses yeux, en larmes de pieté. Et puis (affin que je le die une fois pour toutes), il y a tous-jours plus de bien et de consolation aux offices publicz de l'Eglise, que non pas aux actions particulieres, Dieu ayant ainsy ordonné que la communion soit preferee a toute sorte de particularité.

Entres volontier aux confrairies du lieu ou vous estes, et particulièrement en celles desquelles les exercices apportent plus de fruit et d'edification ; car en cela vous ferés une sorte d'obeissance fort agreable a Dieu, d'autant qu'encor que les confrairies ne soient pas commandees, elles sont neanmoins recommandees par l'Eglise, laquelle, pour tesmoigner qu'elle desire que plusieurs s'y enroolent, donne des indulgences et autres privileges aux confreres. Et puy, c'est tous-jours une chose fort charitable de concourir avec plusieurs et cooperer aux autres pour leurs bons desseins. Et bien qu'il puisse arriver que l'on fist d'aussi bons exercices a part soy comme l'on fait aux confrairies en commun, et que peut estre l'on goustast plus de les faire en particulier, si est-ce que Dieu est plus glorifié de l'union et contribution

que nous faisons de nos bienfaitz avec nos freres et prochains.

J'en dis le mesme de toutes sortes de prieres et devotions publiques, ausquelles, tant qu'il nous est possible, nous devons porter nostre bon exemple pour l'edification du prochain, et nostre affection pour la gloire de Dieu et l'intention commune.

## CHAPITRE XVI

### QU'IL FAUT HONNORER ET INVOQUER LES SAINTZ

Puisque Dieu nous envoie bien souvent les inspirations par ses Anges, nous devons aussi luy renvoyer frequemment nos aspirations par la mesme entremise. Les saintes ames des trespasés qui sont en Paradis avec les Anges et, comme dit Nostre Seigneur (60), esgales et pareilles aux Anges, font aussi le mesme office, d'inspirer en nous et d'aspirer pour nous par leurs saintes oraysons. Ma Philothee, joignons nos coeurs a ces celestes espritz et ames bienheureuses ; comme les petitz rossignolz apprennent a chanter avec les grans, ainsy, par le sacré commerce que nous ferons avec les Saintz, nous sçaurons bien mieux prier et chanter les loüanges divines : Je psalmodieray, disoit David (61), a la veuë des Anges.

Honnores, reveres et respectes d'un amour special la sacree et glorieuse Vierge Marie: elle est mere de nostre souverain Pere, et par consequent nostre grand'mere. Recourons donq a elle, et, comme ses petitz enfans, jettons-nous a son giron avec une confiance parfaite ; a tous momens, a toutes occurrences reclamons cette douce Mere, invoquons son amour maternel, et, taschans d'imiter ses vertus, ayons en son endroit un vray coeur filial.

Rendes-vous fort familiere avec les Anges ; voyes-les souvent invisiblement presens a vostre vie, et sur tout aymes et reveres celuy du diocese auquel vous estes, ceux des personnes avec lesquelles vous vives, et specialement le vostre ; supplies-les souvent, loües-les ordinairement, et employes leur ayde et secours en toutes vos affaires, soit spirituelles soit temporelles affin qu'ilz cooperent a vos intentions.

Le grand Pierre Favre, premier prestre, premier predicateur, premier lecteur de Theologie de la sainte Compaignie du nom de Jesus, et premier compaignon du bienheureux Ignace, fondateur d'icelle, venant un jour d'Allemagne, ou il avoit fait des grans services a la gloire de Nostre Seigneur, et passant en ce diocese, lieu de sa naissance, racontoit qu'ayant traversé plusieurs lieux heretiques, il avoit receu mille consolations d'avoir salué en abordant chaque paroisse les Anges protecteurs d'icelles, lesquelz il avoit conneu sensiblement luy avoir esté propices, soit pour le garantir des embusches des heretiques, soit pour luy rendre plusieurs ames douces et dociles a recevoir la doctrine de salut. Et disoit cela avec tant de recommandation, qu'une damoiselle (62), lhors jeune, l'ayant ouï de sa bouche, le recitoit il n'y a que quatre ans, c'est a dire plus de soixante ans apres, avec un extreme sentiment. Je fus consolé cette annee passee de consacrer un autel (63) sur la place en laquelle Dieu fit naistre ce bienheureux homme, au petit village du Villaret, entre nos plus aspres montagnes.

Choisissés quelques Saintz particuliers, la vie desquelz vous puissies mieux savourer et imiter, et en l'intercession desquelz vous ayes une particuliere confiance : celuy de vostre nom vous est des-ja tout assigné des vostre Baptesme.

## CHAPITRE XVII

### COMME IL FAUT OUIR ET LIRE LA PAROLE DE DIEU

Soyez devote a la parole de Dieu : soit que vous l'escoutiez en devis familiers avec vos amis spirituelz, soit que vous l'escoutiez au sermon, oyez-la tous-jours avec attention et reverence; faites en bien vostre prouffit et ne permettes pas qu'elle tombe a terre, ains recevez-la comme un pretieux baume dans vostre coeur, a l'imitation de la Tressainte Vierge, qui conservoit soigneusement dedans le sien toutes les paroles que l'on disoit a la loüange de son Enfant (64). Et souvenés-vous que Nostre Seigneur recueille les paroles que nous luy disons en nos prieres, a mesure que nous recueillons celles qu'il nous dit par la predication.

Ayez tous-jours aupres de vous quelque beau livre de devotion, comme sont ceux de saint Bonaventure (65) , de Gerson (66), de Denis le Chartreux (67), de Louys Blossius (68), de Grenade (69), de Stella (70), d'Arias, de Pinelli (71), de Du Pont, d'Avila, le Combat spirituel, les Confessions de saint Augustin, les Epistres de saint Hierosme, et semblables ; et lisez en tous les jours un peu avec grande devotion, comme si vous lisiez des lettres missives que les Saintz vous eussent envoyees du Ciel, pour vous monstrent le chemin et vous donner le courage d'y aller.

Lisez aussi les histoires et Vies des Saintz, esquelles, comme dans un mirouër, vous verrez le pourtrait de la vie chrestienne, et accommodez leurs actions a vostre prouffit selon vostre vacation. Car bien que beaucoup des actions des Saintz ne soyent pas absolument imitables par ceux qui vivent emmi le monde, si est-ce que toutes peuvent estre suivies ou de pres ou de loin : la solitude de saint Paul premier ermite est imitee en vos retraittes spirituelles et reelles, desquelles nous parlerons (72), et avons parlé ci dessus (73); l'extreme pauvreté de saint François, par les pratiques de la pauvreté telles que nous les marquerons (74), et ainsy des autres. Il est vray qu'il y a certaines histoires qui donnent plus de lumiere pour la conduite de nostre vie que d'autres, comme la Vie de la bienheureuse Mere Therese, laquelle est admirable pour cela, les Vies des premiers Jesuites, celle de saint Charles Borromeo, Archevesque de Milan (75), de saint Louys, de saint Bernard, les Chroniques de saint François et autres pareilles. Il y en a d'autres ou il y a plus de sujet d'admiration que d'imitation, comme celle de sainte Marie Egyptienne, de saint Simeon Stylite, des deux saintes Catherine de Sienne et de Genes, de sainte Angele et autres telles, lesquelles ne laissent pas neanmoins de donner un grand goust general du saint amour de Dieu.

## CHAPITRE XVIII

### COMME IL FAUT RECEVOIR LES INSPIRATIONS (76)

Nous appellons inspirations tous les attraitz, mouvemens, reproches et remords interieurs, lumieres et connoissances que Dieu fait en nous, prevenant nostre coeur en ses benedictions (77) par son soin et amour paternel, affin de nous resveiller, exciter, pousser et attirer aux saintes vertus, a l'amour celeste, aux bonnes resolutions, bref, a tout ce qui nous achemine a nostre bien eternel. C'est ce que l'Espoux appelle (78) heurter a la porte (79) et parler au coeur de son Espouse (80), la resveiller quand elle dort (81), la crier et reclamer quand elle est absente (82), l'inviter a son miel et a cueillir des pommes et des fleurs en son jardin (83), et a chanter et faire resonner sa douce voix a ses oreilles (84).

Pour l'entiere resolution d'un mariage, trois actions doivent entrevenir quant a la damoiselle que l'on veut marier : car premierement, on luy propose le parti ; secondement, elle aggree la proposition, et en troisieme lieu, elle consent. Ainsy Dieu voulant faire en nous, par nous et avec nous, quelque action de grande charité, premierement, il nous la propose par son inspiration ; secondement, nous l'aggreons ; tiercement, nous y consentons ; car, comme pour

descendre au peché il y a trois degrés, la tentation, la delectation et le consentement, aussi en y a-il trois pour monter a la vertu : l'inspiration, qui est contraire a la tentation, la delectation en l'inspiration, qui est contraire a la tentation, la delectation en l'inspiration, qui est contraire a la delectation de la tentation, et le consentement a l'inspiration, qui est contraire au consentement a la tentation.

Quand l'inspiration durerait tout le tems de nostre vie, nous ne serions pourtant nullement agreables a Dieu si nous n'y prenions plaisir ; au contraire, sa divine Majesté en seroit offencee, comme il le fut contre les Israélites aupres desquelz il fut quarante ans, comme il dit (85), les sollicitant a se convertir, sans que jamais ilz y voulussent entendre, dont il jura contre eux en son ire qu'onques ilz n'entreroient en son repos (86). Aussi le gentilhomme qui auroit longuement servi une damoiselle, seroit bien fort desobligé si, apres cela, elle ne vouloit aucunement entendre au mariage qu'il desire.

Le plaisir qu'on prend aux inspirations est un grand acheminement a la gloire (87) de Dieu, et des -ja on commence a plaie par iceluy a sa divine Majesté ; car si bien cette delectation n'est pas encor un entier consentement, c'est une certaine disposition a iceluy. Et si c'est un bon signe et chose fort utile de se plaie a ouïr la parolle de Dieu, qui est comme une inspiration exterieure, c'est chose bonne aussi et agreable a Dieu de se plaie en l'inspiration interieure : c'est ce plaisir, duquel parlant l'Espouse sacree, elle dit (88): Mon ame s'est fondue d'ayse, quand mon Bienaymé a parlé. Aussi le gentilhomme est des-ja fort content de la damoiselle qu'il sert et se sent favorisé, quand il voit qu'elle se plait en son service.

Mais en fin c'est le consentement qui parfait l'acte vertueux ; car si estans inspirés et nous estans pleus en l'inspiration, nous refusons neanmoins par apres le consentement a Dieu, nous sommes extremement mesconnoissans et offençons grandement sa divine Majesté, car il semble bien qu'il y ait plus de mespris. Ce fut ce qui arriva a l'Espouse ; car, quoy que la douce voix de son Bienaymé luy eust touché le coeur d'un saint ayse, si est-ce neanmoins qu'elle ne luy ouvrit pas la porte, mais s'en excusa d'une excuse frivole; dequoy l'Espoux justement indigné, passa outre et la quitta (89). Aussi le gentilhomme qui apres avoir longuement recherché une damoiselle et luy avoir rendu son service agreable, en fin seroit rejetté et mesprisé, auroit bien plus de sujet de mescontentement que si la recherche n'avoit point esté agreee ni favorisee.

Resolvés-vous, Philothee, d'accepter de bon coeur toutes les inspirations qu'il plaira a Dieu de vous faire et quand elles arriveront, receves-les comme les ambassadeurs du Roy celeste, qui desire contracter mariage avec vous. Oyes paisiblement leurs propositions ; consideres l'amour avec lequel vous estes inspiree, et caresses la sainte inspiration. Consentés, mais d'un consentement plein, amoureux et constant a la sainte inspiration ; car en cette sorte, Dieu, que vous ne poves obliger, se tiendra pour fort obligé a vostre affection. Mais avant que de consentir aux inspirations des choses importantes ou extraordinaires, affin de n'estre point trompee, conseilles-vous tous-jours a vostre guide, a ce qu'il examine si l'inspiration est vraye ou fause ; d'autant que l'ennemi voyant une ame prompte a consentir aux inspirations, luy en propose bien souvent des fauses pour la tromper, ce qu'il ne peut jamais faire tandis qu'avec humilité elle obeira a son conducteur.

Le consentement estant donné, il faut avec un grand soin procurer les effectz, et venir a l'execution de l'inspiration, qui est le comble de la vraye vertu ; car d'avoir le consentement dedans le coeur sans venir a l'effect d'iceluy, ce seroit comme de planter une vigne sans vouloir qu'elle fructifiast.

Or, a tout cecy sert merveifleusement de bien pratiquer l'exercice du matin et les retraittes spirituelles que j'ay marquees cy dessus (90); car par ce moyen, nous nous preparons a faire le bien, d'une preparation non seulement generale, mais aussi particuliere.

## CHAPITRE XIX

### DE LA SAINTE CONFESSION

Nostre Sauveur a laissé a son Eglise le Sacrement de Penitence et de Confession affin qu'en iceluy nous nous lavions de toutes nos iniquités, toutes fois et quantes que nous en serons souillés. Ne permettes donq jamais, Philothee, que vostre coeur demeure long tems infecté de peché, puisque vous avez un remede si present et facile. La lyonne qui a esté accostee du leopard va vistement se laver pour oster la puanteur que cette accointance luy a laissée, affin que le lyon venant n'en soit point offensé et irrité \* : l'ame qui a consenti au peché doit avoir horreur de soy mesme, et se nettoyer au plus tost, pour le respect qu'elle doit porter aux yeux de sa divine Majesté qui la regarde. Mais pourquoy mourrons nous de la mort spirituelle, puisque nous avons un remede si souverain ?

Confesses vous humblement et devotement tous les huit jours, et tousjours s'il se peut quand vous communieres, encor que vous ne senties point en vostre conscience aucun reproche de peché mortel ; car par la Confession vous ne recevres pas seulement l'absolution des pechés venielz que vous confesserés, mays aussi une grande force pour les éviter a l'advenir, une grande lumiere pour les bien discerner, et une grace abondante pour reparer toute la perte qu'ilz vous avoient apportée. Vous pratiqueres la vertu d'humilité, d'obeissance, de simplicité et de charité; et en cette seule action de Confession, vous exercerez plus de vertu qu'en nulle autre.

Ayez tous-jours un vray desplaysir des pechés que vous confesserés, pour petitz qu'ilz soyent, avec une ferme resolution de vous en corriger a l'advenir. Plusieurs se confessans par coustume des pechés venielz et comme par maniere d'ageancement, sans penser nullement a s'en corriger, en demeurent toute leur vie chargés, et par ce moyen perdent beaucoup de biens et prouffitz spirituelz. Si donq vous vous confesses d'avoir menti, quoy que sans nuysance, ou d'avoir dit quelque parole desreglée, ou d'avoir trop joiué, repentez-vous en et ayez ferme propos de vous en amender car c'est un abus de se confesser de quelque sorte de peché, soit mortel soit veniel, sans vouloir s'en purger, puisque la Confession n'est instituee que pour cela.

Ne faites pas seulement ces accusations superflues que plusieurs font par routine : je n'ay pas aymé Dieu tant que je devois; je n'ay pas prié avec tant de devotion que je devois; je n'ay pas cheri le prochain comme je devois ; je n'ay pas reçu les Sacremens avec la reverence que je devois, et telles semblables : la rayson est, parce qu'en disant cela vous ne direz rien de particulier qui puisse faire entendre au confesseur l'estat de vostre conscience, d'autant que tous les Saintz de Paradis et tous les hommes de la terre pourroyent dire les mesmes choses s'ilz se confessoient. Regardés donq quel sujet particulier vous avez de faire ces accusations la, et lhors que vous l'aurez descouvert, accusez-vous du manquement que vous aures commis, tout simplement et naïvement. Par exemple, vous vous accusez de n'avoir pas cheri le prochain comme vous devies ; c'est peut estre parce qu'ayant veu quelque pauvre fort necessiteux, lequel vous pouviez ayement secourir et consoler, vous n'en avez eu nul soin. Et bien, accusez-vous de cette particularité et dites ayant veu un pauvre necessiteux, je ne l'ay pas secouru comme je pouvois, par negligence, ou par dureté de coeur, ou par mespris, selon

que vous connoistres l'occasion de cette faute. De mesme, ne vous accuses pas de n'avoir pas prié Dieu avec telle devotion comme vous devez ; mais si vous avez eu des distractions volontaires, ou que vous ayez negligé de prendre le lieu, le tems et la contenance requise pour avoir l'attention en la priere, accuses-vous en tout simplement, selon que vous treuverés y avoir manqué, sans alleguer cette generalité, qui ne fait ni froid ni chaud en la Confession.

Ne vous contentes pas de dire vos pechés venielz quant au fait, mais accuses-vous du motif qui vous a induit a les commettre. Par exemple, ne vous contentés pas de dire que vous avez menti sans interesser personne; mais dites si ç'a esté ou par vaine gloire, affin de vous louer et excuser, ou par vaine joye, ou par opiniastreté. Si vous avez peché a joüer, expliquez si ç'a esté pour le desir du gain, ou pour le playsir de la conversation, et ainsy des autres. Dites si vous vous estes longuement arrestee en vostre mal, d'autant que la longueur du tems accroist pour l'ordinaire de beaucoup le peché, y ayant bien de la difference entre une vanité passagere, qui se sera escoulee en nostre esprit l'espace d'un quart d'heure, et celle en laquelle nostre coeur aura trempé un jour, deux jours, trois jours. Il faut donq dire le fait, le motif et la duree de nos pechés ; car encores que communement on ne soit pas obligé d'estre si pointilleux en la declaration des pechés venielz, et que mesme on ne soit pas tenu absolument de les confesser, si est-ce que ceux qui veulent bien espurer leurs ames pour mieux atteindre a la sainte devotion, doivent estre soigneux de bien faire connoistre au medecin spirituel le mal, pour petit qu'il soit, duquel ilz veulent estre gueris.

N'espargnes point de dire ce qui est requis pour bien faire entendre la qualité de vostre offence, comme le sujet que vous avez eu de vous mettre en cholere, ou de supporter quelqu'un en son vice. Par exemple, un homme lequel me desplait, me dira quelque legere parole pour rire, je le prendray en mauvaise part et me mettray en cholere ; que si un autre qui m'eust esté agreable en eust dit une plus aspre, je l'eusse prins en bonne part. Je n'espargneray donq point de dire : je me suis relaschee a dire des paroles de courroux contre une personne, ayant prins de luy en mauvaise part quelque chose qu'il m'a dit, non point pour la qualité des paroles, mais parce que celuy la m'estoit desaggreable. Et s'il est encor besoin de particulariser les paroles pour vous bien declarer, le pense qu'il seroit bon de les dire ; car s'accusant ainsy naifvement, on ne descouvre pas seulement les pechés qu'on a fait, mais aussi les mauvaises inclinations, coustumes, habitudes et autres racines du peché, au moyen dequoy le pere spirituel prend une plus entiere connoissance du coeur qu'il traite et des remedes qui luy sont propres. Il faut neanmoins tous-jours tenir couvert le tiers qui aura cooperé a vostre peché, tant qu'il sera possible.

Prenes garde a une quantité de pechés qui vivent et regnent bien souvent insensiblement dedans la conscience, affin que vous les confessies et que vous puissies vous en purger; et a cet effect, lises diligemment les chapitres VI, XXVII, XXVIII, XXIX, XXXV et XXXVI de la troisieme Partie et le chapitre VIII de la quatrieme Partie (91).

Ne changes pas ayement de confesseur, mais en ayant choisi un, continues a luy rendre conte de vostre conscience aux jours qui sont destinés pour cela, luy disant naifvement et franchement les pechés que vous aures commis ; et de tems en tems, comme seroit de mois en mois ou de deux mois en deux mois, dites-luy encor l'estat de vos inclinations, quoy que par icelles vous n'ayes pas peché, comme si vous esties tourmentee de la tristesse, du chagrin, ou si vous estes portee a la joye, aux desirs d'acquérir des biens, et semblables inclinations .

## CHAPITRE XX

## DE LA FREQUENTE COMMUNION

On dit que Mithridates, roy de Ponte, ayant inventé le mithridat renforça tellement son cors par iceluy, que s'essayant par apres de s'empoisonner pour eviter la servitude des Romains, jamais il ne luy fut possible (92). Le Sauveur a institué ce Sacrement tres auguste de l'Eucharistie qui contient reellement sa chair et son sang, affin que qui le mange vive eternellement (93) ; c'est pourquoy, quicomque en use souvent avec devotion affermit tellement la santé et la vie de son ame, qu'il est presque impossible qu'il soit empoisonné d'aucune sorte de mauvaise affection. On ne peut estre nourri de cette chair de vie et vivre des affections de mort ; si que comme les hommes demeurans au paradis terrestre pouvoient ne mourir point selon le cors, par la force de ce fruit vital que Dieu y avoit mis, ainsy peuvent ilz ne point mourir spirituellement, par la vertu de ce Sacrement de vie. Que si les fruitz les plus tendres et sujetz a corruption, comme sont les cerises, les abricotz et les fraises, se conservent aysement toute l'annee estans confitz au sucre ou au miel, ce n'est pas merveille si nos coeurs, quoy que fresles et imbecilles, sont preservés de la corruption du peché lhors qu'ilz sont sucrés et emmiellés de la chair et du sang incorruptible du Filz de Dieu. O Philothee, les Chrestiens qui seront damnés demeureront sans replique lhors que le juste Juge leur fera voir le tort qu'ilz ont eu de mourir spirituellement, puisqu'il leur estoit si aysé de se maintenir en vie et en santé par la manducation de son Cors qu'il leur avoit laissé a cette intention. Miserables, dira-il, pourquoy estes-vous mortz, ayans a commandement le fruit et la viande de la vie ?

" De recevoir la Communion de l'Eucharistie tous les jours, ni je ne le loüe ni je ne le vitupere ; mais de communier tous les jours de Dimanche, je le suade et en exhorte un chacun, pourveu que l'esprit soit sans aucune affection de pecher. " Ce sont les propres paroles de saint Augustin (94), avec lequel je ne vitupere ni loüe absolument que l'on communie tous les jours, mais laisse cela a la discretion du pere spirituel de celuy qui se voudra resouldre sur ce point ; car la disposition requise pour une si frequente Communion devant estre fort exquise, il n'est pas bon de le conseiller generalement ; et parce que cette disposition la, quoy qu'exquise, se peut trouver en plusieurs bonnes ames, il n'est pas bon non plus d'en divertir et dissuader generalement un chacun, ains cela se doit traiter par la consideration de l'estat interieur d'un chacun en particulier. Ce seroit imprudence de conseiller indistinctement a tous cet usage si frequent ; mais ce seroit aussi imprudence (95) de blasmer aucun pour iceluy, et sur tout quand il suivroit l'advis de quelque digne directeur . La response de sainte Catherine de Sienne fut gracieuse, quand luy estant opposé, a rayson de sa frequente Communion, que saint Augustin ne loüoit ni ne vituperoit de communier tous les jours : Et bien, dit-elle, " puisque saint Augustin ne le vitupere pas, je vous prie que vous ne le vituperies pas non plus, " et je me contenteray (96) .

Mais, Philothee, vous voyés que saint Augustin exhorte et conseille bien fort que l'on communie tous les Dimanches ; faites le donques tant qu'il vous sera possible. Puisque, comme je presuppose, vous n'aves nulle sorte d'affection du peché mortel, ni aucune affection au peché veniel, vous estes en la vraye disposition que saint Augustin requiert, et encores plus excellente, parce que non seulement vous n'aves pas l'affection de pecher, mais vous n'aves pas mesme l'affection du peché; si que, quand vostre. pere spirituel le trouveroit bon, vous pourries utilement communier encores plus souvent que tous les Dimanches.

Plusieurs legitimes empeschemens peuvent neanmoins vous arriver, non point de vostre costé mais de la part de ceux avec lesquelz vous vives, qui donneroyent occasion au sage conducteur de vous dire que vous ne communies pas si souvent. Par exemple, si vous estes en

quelque sorte de subjection, et que ceux a qui vous devez de l'obeissance ou de la reverence soyent si mal instruits ou si bigearres qu'ilz s'inquietent et troublent de vous voir si souvent communier, a l'aventure, toutes choses considerees, sera-il bon de condescendre en quelque sorte a leur infirmité, et ne communier que de quinze jours en quinze jours ; mais cela s'entend en cas qu'on ne puisse aucunement vaincre la difficulté. On ne peut pas bien arrester cecy en general, il faut faire ce que le pere spirituel dira ; bien que je puisse dire asseurement que la plus grande distance des Communions est celle de mois a mois, entre ceux qui veulent servir Dieu devotement.

Si vous estes bien prudente, il n'y a ni mere, ni femme, ni mari, ni pere qui vous empesche de communier souvent : car, puisque le jour de vostre Communion, vous ne laisseres pas d'avoir le soin qui est convenable a vostre condition, que vous en seres plus douce et plus gracieuse en leur endroit et que vous ne leur refuseres nulle sorte de devoirs, il n'y a pas de l'apparence qu'ilz veuillent vous destourner de cet exercice, qui ne leur apportera aucune incommodité, sinon qu'ilz fussent d'un esprit extremement coquilleux et desraysonnable ; en ce cas, comme j'ay dit, a l'aventure que vostre directeur voudra que vous usies de condescendance.

Il faut que je die ce mot pour les gens mariés : Dieu treuvoit mauvais en l'ancienne Loy que les creanciers fissent exaction de ce qu'on leur devoit es jours des festes (97), mais il ne treuva jamais mauvais que les debiteurs payassent et rendissent leurs devoirs a ceux qui les exigeoient. C'est chose indecente, bien que non pas grand peché, de solliciter le payement du devoir nuptial le jour que l'on s'est communié, mais ce n'est pas chose malseante, ains plustost meritoire de le payer. C'est pourquoy, pour la reddition de ce devoir-la, aucun ne doit estre privé de la Communion, si d'ailleurs sa devotion le provoque a la desirer. Certes, en la primitive Eglise, les Chrestiens communioient tous les jours, quoy qu'ilz fussent mariés et benis de la generation des enfans ; c'est pourquoy j'ay dit que la frequente Communion ne donnoit nulle sorte d'incommodité ni aux peres, ni aux femmes, ni aux maris, pourveu que l'ame qui communie soit prudente et discrete.

Quant aux maladies corporelles, il n'y en a point qui soit empeschement legitime a cette sainte participation, si ce n'est celle qui provoqueroit frequemment au vomissement.

Pour communier tous les huit jours (98), il est requis de n'avoir ni peché mortel ni aucune affection au peché veniel, et d'avoir un grand desir de se communier ; mais pour communier tous les jours, il faut, outre cela, avoir surmonté la plupart des mauvaises inclinations, et que ce soit par advis du pere spirituel.

## CHAPITRE XXI

### COMME IL FAUT COMMUNIER

Commencés le soir precedent a vous preparer a la sainte Communion par plusieurs aspirations et esclancemens d'amour, vous retirant un peu de meilleure heure affin de vous pouvoir aussi lever plus matin. Que si la nuit vous vous resveilles, remplisses soudain vostre coeur et vostre bouche de quelques paroles odorantes, par le moyen desquelles vostre ame soit parfumee pour recevoir l'Espoux, lequel, veillant pendant que vous dormes, se prepare a vous apporter mille graces et faveurs, si de vostre part vous estes disposee a les recevoir. Le matin levez-vous avec grande joye, pour le bonheur que vous esperés, et vous estant confessee, allez avec grande confiance, mais aussi avec grande humilité, prendre cette viande celeste qui vous nourrit a l'immortalité. Et apres que vous aures dit les pardes sacrees :

Seigneur, je ne suis pas digne(99), ne remues plus vostre teste ni vos levres, soit pour prier soit pour souspirer, mais ouvrant doucement et mediocrement vostre bouche, et eslevant vostre teste autant qu'il faut pour donner commodité au prestre de voir ce qu'il fait, receves pleine de foy, d'esperance et de charité Celuy le quel, auquel, par lequel et pour lequel vous croyes, esperes et aymes.

O Philothee, imaginés-vous que comme l'abeille ayant recueilli sur les fleurs la rosee du ciel et le suc plus exquis de la terre, et l'ayant reduit en miel, le porte dans sa ruche, ainsy le prestre ayant pris sur l'autel le Sauveur du monde, vray Filz de Dieu, qui comme une rosee est descendu du Ciel, et vray Filz de la Vierge, qui comme fleur est sorti de la terre de nostre humanité, il le met en viande de suavité dedans vostre bouche et dedans vostre cors. L'ayant receu, excites vostre coeur a venir faire hommage a ce Roy de salut ; traittes avec luy de vos affaires interieures, considerés-le dedans vous, ou il s'est mis pour vostre bonheur; en fin, faites-luy tout l'accueil qu'il vous sera possible, et comportes-vous en sorte que l'on connoisse en toutes vos actions que Dieu est avec vous.

Mais quand vous ne pourres pas avoir ce bien de communier reellement a la sainte Messe, communies au moins de coeur et d'esprit, vous unissant par un ardent desir a cette chair vivifiante du Sauveur.

Vostre grande intention en la Communion doit estre de vous avancer, fortifier et consoler en l'amour de Dieu ; car vous devez recevoir pour l'amour ce que le seul amour vous fait donner. Non, le Sauveur ne peut estre consideré en une action ni plus amoureuse ni plus tendre que celle ci, en laquelle il s'aneantit, par maniere de dire, et se reduit en viande affin de penetrer nos ames et s' unir intimement au coeur et au cors de ses fidelles.

Si les mondains vous demandent pourquoy vous communies si souvent, dites leur que c'est pour apprendre a aymer Dieu, pour vous purifier de vos imperfections, pour vous delivrer de vos misereres, pour vous consoler en vos afflictions, pour vous appuyer en vos foiblesses. Dites leur que deux sortes de gens doivent souvent communier : les parfaits, parce qu'estans bien disposés, ilz auroyent grand tort de ne point s'approcher de la source et fontaine de perfection, et les imparfaits, affin de pouvoir justement pretendre a la perfection ; les fortz affin qu'ilz ne deviennent foibles, et les foibles afin qu'ilz deviennent fortz ; les malades afin d'estre gueris, les sains affin qu'ilz ne tombent en maladie; et que pour vous, comme imparfainte, foible et malade, vous avez besoin de souvent communiquer avec vostre perfection, vostre force et vostre medecin. Dites leur que ceux qui n'ont pas beaucoup d'affaires mondaines doivent souvent communier parce qu'ilz en ont la commodité, et ceux qui ont beaucoup d'affaires mondaines, parce qu'ilz en ont necessité, et que celuy qui travaille beaucoup et qui est chargé de peynes doit aussi manger les viandes solides et souventesfois. Dites leur que vous receves le Saint Sacrement pour apprendre a le bien recevoir, parce que l'on ne fait gueres bien une action a laquelle on ne s'exerce pas souvent.

Communies souvent, Philothee, et le plus souvent que vous pourrés, avec l'advis de vostre pere spirituel ; et croyes-moy, les lievres deviennent blancz parmi nos montagnes en hiver parce qu'ilz ne voyent ni mangent que la neige(100), et a force d'adorer et manger la bonté et la pureté mesme en ce divin Sacrement, vous deviendres toute belle, toute bonne et toute pure.

1. - Variante : EN L'ORAYSON ET AUX SACREMENS (A)

2. - Variante : L'orayson met nostre entendement en la clarté et lumiere divine, et expose (Ms.-A-B)
3. - Jn 8,12
4. - Ct 2,2
5. - Jn 4,6
6. - Jn 14,6
7. - Jn 6,1
8. - Bellintani Matthia, Capucin italien (1534-1611). Pratica dell' Oration mentale di F. Matthia Bellintani da Solo. Venetia, Dusinelli, 1582.
9. - Bruno (voir note ch.6, 1ere Partie). Meditations sur les Mysteres de la Passien... traduites d'italien en francoys par Ph ilibert Du Sault. Douay Baltazar Bellere, 1596.
10. - Capilia (Capiglia, Capilla) André, Chartreux espagnol, Evêque d'Urgel, mort en 1610. Meditations sur les Evangiles... et festes des Saints. Divisées en trois Parties. Camposées en espagnol par le P. Dom André Capiglia, prieur de la Chartreuse dicte Porta Coeli, nouvellement traduites en françois par R. G. A. G. Paris, De la Noue, 1601.
11. - Grenade (voir note ch 6, 1ere Partie). Le Saint fait probablement allusion au recueil intitulé : Devotes contemplations et spirituelles instructions sur la Vie, Passion, Mort, Resurrection et Ascension de N. S. J. C. Traduit de l'espagnol de R. P. Louis de Grenade par F. de Belleforest. Paris, De la Noue, 1572. Voir le Mémorial de la vie chrétienne, le Supplément au Mémorial, etc.
12. - Du Pont (de la Puente) Louis, Jésuite espagnol (1545-1624). Meditations des Mysteres de nostre sainte Foy, avec la pratique de l'orayson mentale... traduites par René Gaultier. Douai, Baltasar Bellere, r6r r, Grenade et Du Pont ne figurent ni dans le Ms. Ni dans les éditions A-B.
13. - Variante : au moins une petite heure chaque jour (Ms.)
14. - Ps 138,8
15. - Gn, 28,17
16. - Ps 72,26
17. - Ac 17,28
18. - Ac 7,55
19. - Ct 2,9
20. - Ps 1,13

21. - Ps. 30,17; 118,135

22. - Ps 118,18

23. - Ps 118,34

24. - Ps 118, 125

25. - voir note n°10

26. - Voir note ch.6, Iere Partie. Traicté de l'Orayson mentale, ou Meditations des Mysteres de la Vie et Passion de nostre Sauveur Jesus Christ. Par le R. P. F. Arias, de la Compagnie de Jesus, et nouvellement mises en françois par le R. P. F. Solier de dicte Compagnie. Douay, Balthazar Bellere, r6o3.

27. - Ce dernier alinéa forme un chapitre à part dans le Ms., ainsi que dans l'Edition Princeps.

28. - Variante : Sçaches encor qu'il vous arrivera (Ms A-B).

29. - Ps 30,3

30. - Qo 34,19

31. - Ps 72,23

32. - Ps 15,8

33. - Ps 122,1

34. - Ps 24,15

35. - B.Raym. De Capoue Vita S.Cath Sen. I,2. Le titre de Bienheureux est donné à Raymond de Capoue d'après une ancienne tradition de l'Ordre de saint Dominique.

36. - Ps 101,7

37. - In vita B.Elz. 30, (Apud Surium, die 27 sept.)

38. - Ep.130,10

39. - Enarrat. II in Ps 26,12 et alibi.

40. - Socrates, Hist. 4,23

41. - Orat. 26,8

42. - Ps 68, 1-15-3

43. - Vita S.Fulgen. a quodam discipulo co,nscripta, 13

44. - Les anciennes éditions écrivent Cantorbie, faste qui existait primitivement dans le Ms., où cette bévue du copiste est corrigée de la main du Saint.
45. - S. Anselme naquit à Aoste, sur les confins de la Savoie et du Piémont.
46. - Eadmer., in libro de S. Anselmi similitud. 189
47. - S. Athan. Vita S. Ant. 81
48. - Thom. De Celano, Legenda antiqua S. Franc., I, 9
49. - S. Bonavent., Vita S. Franc., 8
50. - Ribadeneyra, Vita S. Franc. Borgiae, I, 5
51. - Orat. De Paradiso, 4 (hodie in Appendice).
52. - And. Valladierus, Panegyri S. Franc. Rom. 8
53. - Ps 16, 8
54. - voir liv II ch 13
55. - voir liv I ch 24
56. - Ct 8, 5
57. - Ct 3, 6
58. - De Sacerd. 6, 4
59. - Liv 9, ch. 6 et 7
60. - Mt 22, 30
61. - Ps 137, 2
62. - Noble Guillemine d'Arenthon d'Alex, femme de noble Humbert Critan ou Critain, et mère de Révérend Pierre Critan, plébaïn de Thônes grand ami du Saint. ( Vie du B. Pierre Lefèvre, par le P. A. Maurel, S. J. Liv. II, chap. vii ; Beatif. et Canonis. Francisci de Sales, Process. remiss. Gebenn.(I), Déposition de Rév. Pierre Critan, ad interrog. 2.)
63. - Selon toute probabilité, la consécration de cet autel eut lieu le 7 octobre 1607, jour auquel le Saint visita l'église paroissiale de Saint-Jean-de-Sixt et la chapelle du Villaret qui en dépend.
64. - Lc 2, 19
65. - Variante: de saint Bernard (Ms).

66. -Gerson (de Gerson) Jean, Chancelier de l'Université de Paris (1362-1429). L'intention de saint François de Sales est vraisemblablement de recommander en général les Oeuvres de cet écrivain, dont il parle avec éloge dans le Traité de l'Amour de Dieu (préface et liv. VII, chap. IX) et ailleurs ; néanmoins, il doit avoir spécialement en vue le livre de l'Imitation de Jésus-Christ, qu'on avait coutume de désigner à cette époque sous le nom de l'auteur auquel il était fréquemment attribué. C'est ainsi que le Père Pinelli, ci-dessus nommé intitulé Gersone della Perfezione Chriatiana, un traité qu'il a composé sur le plan du célèbre ouvrage. On sait du reste combien le Saint appréciait l'Imitation (voir l'Esprit de saint François de Sales, par J.-P. Camus, Partie III, § 12, VII, § 7, XIV, § 16), et il n'aurait certainement pas manqué de la recommander nommément à Philotbée, s'il n'avait été sûr de se voir bien compris en la désignant simplement sous le nom de Gerson. Il est à remarquer qu'on pouvait employer ce titre sans pourtant se prononcer sur le véritable auteur de l'Imitation.

67. -Denis le Chartreux (Denis de Rickel), allemand (1402-1471).

68. - Blossius Louis (Louis de Blois), Bénédictin flamand (1506-1566).

69. - Grenade et Arias, voir notes liv 1 ch 6 ; Du Pont, voir note liv 2 ch 1; Jean d'Avila voir note liv 1 ch 4

70. - Stella Diego, Franciscain portugais (1524-1598).

71. - Pinelli Luca, Jésuite italien, mort en 1607.

72. - liv 5

73. - liv 2 ch 12.

74. - Liv 3, ch 15

75. - Variante: du bienheureux Cardinal Borromée (Ms.-A-B); Saint Charles fut canonisé le 1er novembre 1610.

76. - Ce chapitre ne figure pas à l'endroit correspondant du Ms.; mais le dessein qu'avait l'Auteur de l'y introduire est indiqué par cette note : Ici le chap. des Inspira....

77. - Ps 20, 3

78. - Variante : buquer ou (A)

79. - Ct 5,2

80. - Is 11,2; Os 2,14

81. - Ct 5,2

82. -Ct 2,10;13

83. - Ct 5,1; 6,1

84. - Variante : J'ay besoin d'une similitude pour me faire bien entendre. (A-B)
85. - Ps 94,10
86. - Ps 94, 11
87. - Variante: grace (A)
88. - Ct 5,6
89. - id
90. - ch X,XII
91. - Variante: le chapitre XXXIX et XLV de cette Partie (Ms.-A). [ C'est par inadvertance que cette phrase de l'Edition Princeps est reproduite dans la seconde ; car la répartition des matières ayant été modifiée, l'édition (A), comme toutes celles qui ont suivi, ne compte que vingt et un chapitres dans la seconde Partie.]
92. - Aulus Gellius, Noctes Atticae, 17,16
93. - Jn 6,50
94. - De Eccl. Dogm. 23,53. Cette citation est probablement empruntée au Corpus Juris Canonici, (Decreti IIIa Pars, tit. II, C. XIII), où le livre De Ecclesiasticis Dogmatibus est attribué à saint Augustin, opinion qui a été communément suivie jusqu'au XVIIe siècle. La critique moderne a reconnu que l'ouvrage en question n'est pas du grand Eveque d'Hippone, mais de Gennade de Marseille, mort vers 497. Vpoir à la Préface de cette nouvelle Edition (Partie II) les remarques faites sur la doctrine de saint François de Sales, touchant la fréquente Corrimunion.
95. Variante : impudence (A-C)
96. - B.Raym. De Cap., Vita S.Cath. Sen., 2,17
97. - Dt 15,1
98. - Dans le Ms., aussi bien que dans l'Edition Princeps, cet alinéa commence le chapitre suivant ; mais un signe tracé par le Saint, indique la place qui lui est définitivement attribuée à la fin de ce chapitre xx.
99. - Mt 8,8
100. - Pline Hist Nat. 8,55